

ÉNERGIE VERTE

# Un passage obligé !

**L'économie verte sera un passage obligé d'ici 2025, estimaient hier des spécialistes de l'environnement, lors d'une table ronde consacrée aux économies d'énergie, aux changements climatiques et à la crise de l'eau dans le monde.**

**Wassila Z. - Alger (Le Soir)** - «L'Algérie n'est pas concernée par la réduction des gaz à effet de serre. Cela dit, elle en subit les retombées», estime M. Mustapha Mekideche, architecte, chargé de la coopération au niveau du ministère de l'Aménagement du territoire, de l'Environnement et du Tourisme.

Cependant, il affirme que «nous sommes concernés par ses impacts sur le plan économique». Il rappellera, dans ce sens, l'engagement du secteur de Cherif Rahmani dans la politique de protection de l'environnement. Un engage-

ment illustré notamment par l'élaboration de plusieurs textes. Pour ce spécialiste, il faut prôner l'énergie verte qui servira de transition vers un développement durable.

Le même constat sera dressé par la majorité des invités du forum d'*El Moudjahid*. Selon M. Khaldoun, concernant l'influence de l'énergie sur l'habitat, actuellement nous en vivrions les prémices. «Il faut penser à l'utilisation d'autres sources d'énergie, moins dommageables», estime l'intervenant. Cette suggestion induit le changement du modèle de consommation, qui

implique l'ensemble des secteurs. Ainsi, on évoquera l'impératif de concevoir des architectures bioclimatiques, introduisant des matériaux consommant moins d'énergie.

Au plan environnemental, cela se caractérisera par une désertification, une montée des eaux et la dégradation des sols.

Le tourisme subira également de lourdes conséquences. Mustapha Kara, directeur général de l'Agence nationale des recherches climatiques, de son côté, a évoqué la nécessité de se préparer sérieusement «pour l'étape transitoire de 2020 afin d'adapter l'économie actuelle à l'économie verte».

En outre, il sera souligné que la contribution à la lutte contre l'effet de serre représente une économie d'émis-

sion de millions de tonnes d'équivalent CO<sup>2</sup>. Elle permet la promotion des biocarburants de demain et la recherche de nouveaux débouchés se substituant aux énergies polluantes.

L'Afrique, sur ce plan, serait considérée comme un capital à préserver. A noter que les Etats-Unis produisent des gaz à effet de serre d'un équivalent de 20 tonnes de CO<sup>2</sup>, alors que le Canada en produit 17, la Russie 11 et l'Union européenne 11 également.

Enfin, M. Boudissa, premier ministre de l'Environnement de l'Algérie indépendante, a, pour sa part, plaidé pour une campagne d'agrobiologie, en insistant sur l'importance de réduire l'utilisation des produits chimiques dans l'agriculture.

W. Z.

INAUGURATION DES FESTIVITÉS D'ABALESSA

# Une veine profane !

**Préservation et retransmission, générations futures. Ce sont là les maîtres mots de la première édition des festivités d'Abalessa du patrimoine culturel immatériel, inaugurée hier, à la maison de la culture de Tamanrasset. Une manifestation qui prend son premier élan avec un invité d'honneur, l'ahelil du Gourara.**

De notre envoyée spéciale à Tamanrasset, Samira Hadj-Amar

Première étape de cette aventure à travers les âges et par le plus bel instrument : la poésie dans le chant. Celle des habitants du désert.

Ces nomades qui intriguent et fascinent à la fois par leur résistance face aux éléments. Aujourd'hui, ils s'inquiètent de voir leur identité s'évaporer dans la nature et s'effacer des mémoires telles des traces fugitives sur le sable.

L'Imzad, l'Ahelil,... un patrimoine immatériel, inestimable et irremplaçable est au centre de toutes les préoccupations. Jusqu'au 25 février, Tamanrasset ouvre une nouvelle perspective sur son héritage universel : la science pour la pérennité de son art ancestral.

«Nous avons beaucoup réfléchi à la prise en charge de cet aspect de notre patrimoine puisque la particularité dans cette région est que le patrimoine immatériel dans sa majorité est vivant contrairement à d'autres régions du pays où il s'est folklorisé», nous dira Farid Ighil Ahriz, directeur de l'Office du parc national de l'Aghagar et principal organisateur

de ce rendez-vous incontournable. C'est donc une question d'urgence qui s'inscrit, une nouvelle fois, dans l'esprit des conservateurs de notre identité et de nos racines. Pour ce faire, la première journée des festivités a vu l'intervention de plusieurs spécialistes, dont Rachid Belil, chercheur au Centre national de recherches anthropologiques préhistoriques (CNRAPH).

Le chercheur est revenu longuement sur les textes qui composent l'armada des lois mises en place par l'Unesco afin de protéger aujourd'hui l'élément fondamental qui compose le patrimoine immatériel : la langue.

Une langue sans laquelle il ne peut y avoir de traditions. Rachid Belil a remonté le temps jusqu'aux années 1970. Il a raconté Mouloud Mammeri, directeur du Centre de recherches anthropologiques préhistoriques et ethnographiques (Crape) en 1969.

Première étape de sauvegarde réalisée par le romancier. Mouloud Mammeri a, dès les premières années de l'indépendance de l'Algérie, créé une équipe de chercheurs dans l'espoir d'établir un continuum dans l'étude des cultures qui se sont succédé en Algérie, depuis la préhistoire jusqu'aux périodes plus récentes.

Une action particulière consacrée à la littérature orale berbère avec notamment des collectes en Kabylie, au Gourara, en ethnomusicologie, ethnohistoire... Belle désillusion ! Un autre aspect de ce patrimoine déterminant, l'Ahelil, autrefois bai-

gné de l'osmose artistique des femmes et des hommes, se retrouve aujourd'hui à chanter chacun de son côté.

C'est là le premier coup de gueule de Rachid Belil qui dénonce toutes les formes du mauvais comportement de certains touristes ou spectateurs et qui obligent les femmes de l'Ahelil à se retirer chez elles. Autre intervention, celle de Dida Badi, chercheur au CNRAPH, autour de l'inventaire, études et conservation du patrimoine culturel immatériel.

Des études réalisées dans le Tassili N'ajers et une expérience dans le but de voir l'imzad inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Même protocole, et même critère pour bénéficier d'une aide étalée sur trois ans. Dida nous le confirme, «en première phase, il s'agissait surtout de recherches qui ont abouti à l'identification des personnes détentrices de ce patrimoine».

Alors entre 2000 et 2005, les résultats ont paru, plus d'une quarantaine de morceaux ont été systématiquement enregistrés à partir de l'ancêtre de l'arbre. Ensuite, c'est au cours de festivals et autres événements que ces acteurs se retrouvent pour partager ce patrimoine avec le public et pour la retransmission, une dernière exigence de l'Unesco, l'apprentissage et la formation des jeunes en milieu scolaire.

Histoire de passer le flambeau, des enseignants se chargeront d'enseigner la poésie des pères et la pratique des instruments aux plus jeunes.

S. H. A.

TIZI-OUZOU

# Le personnel de laboratoire de l'éducation nationale proteste

Plus d'une trentaine de personnes, représentant la corporation des personnels de laboratoire de l'éducation nationale, se sont rassemblées dans la journée d'hier devant le siège de la Direction de l'éducation de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Répondant à l'appel de leur coordination qui active sous l'égide du Sete/UGTA, les protestataires revendiquent l'application équitable du nouveau statut particulier, la translation rapide dans le nouveau statut et la normalisation des fonctions et missions des personnels de laboratoire.

Pour ces personnes qui considèrent que leurs propositions, entre autres l'intégration de ces agents dans les corps techniques de l'éducation nationale, n'ont pas été retenues dans la loi portant réforme du statut général de la Fonction publique, il y a «un déséquilibre flagrant entre ce qui est demandé au laborantin et ses conditions socioprofessionnelles dérisoires». La protestation d'hier vise, selon eux, la correction d'«une erreur» pour éviter la démobilitation de ces personnels qui se considèrent comme des auxiliaires indispensables à l'action pédagogique au sein des collèges et lycées.

S. A. M.

# La cour de Blida étudie la qualification de l'affaire de l'ex-maire de Draria en criminelle

De source bien informée, nous avons appris que la chambre d'accusation de la cour de Blida étudiera, dans les prochains jours, l'affaire dite de l'ex-maire de Draria, de son secrétaire général ainsi que d'un représentant d'une EAC, en vue de la qualifier en criminelle, et ce en raison des chefs d'inculpation d'association de malfaiteurs, de détournement de foncier agricole, de corruption, de trafic d'influence et de faux et usage de faux qui ont été retenus contre eux.

A noter que l'enquête liée à cette affaire a été menée par les éléments de la section de recherches de la gendarmerie de Chéraga qui avaient établi un dépassement en ce qui concerne une EAC, laquelle a été parcellisée entre 1997 et 2002 en terrains de construction dont les acquéreurs avaient bénéficié de titres de propriété sans qu'il y ait de dossier à la base.

Cette situation a fait que ces derniers n'ont pu bénéficier d'actes de propriété ni de permis de construire.

Notre source ajoute que la parcelle de terrain a été vendue à l'époque entre 45 et 50 millions de centimes la parcelle. Il y a lieu de préciser que l'ex-maire de Draria avait été placé, lors de sa présentation devant le juge d'instruction de Blida, sous mandat de dépôt avant d'être libéré pour être mis sous contrôle judiciaire.

M. B.

# Nedjma se dote d'une deuxième antenne commerciale à Oran

Nedjma, l'opérateur leader de l'innovation et du multimédia mobile en Algérie, annonce l'ouverture de son deuxième espace commercial à Oran. L'inauguration officielle de cette boutique a eu lieu le 23 février 2009 en présence des autorités locales et des représentants de Wataniya Télécom Algérie.

Situé au n° 60, rue Mekki-Khelifa Maraval et ouvert tous les jours de la semaine, de 9h à 19h, cet espace est le lieu par excellence où les habitants de la

wilaya et de ses alentours trouveront toutes les réponses à leurs questions sur les produits et services de Nedjma.

Par ailleurs, à l'occasion de cette ouverture, Nedjma organise du 23 février au 4 mars une animation ainsi qu'une tombola dont le tirage au sort sera effectué le dernier jour à travers laquelle les clients pourront gagner 2 VTT, et ce, pour tout achat d'un produit Nedjma (puce, cartes de recharge, pack).

Avec l'ouverture de l'Espace Nedjma à Oran, le nombre de boutiques Nedjma est porté à 38 à travers tout le territoire national, et renforce ainsi son réseau commercial constitué également de plus de 300 ESN et kiosques ainsi que de plus de 20 000 points de vente agréés.

L'expansion du réseau de vente Nedjma se poursuivra au cours de cette année afin de répondre aux attentes de la population dans toutes les régions du pays.